LA VISITE

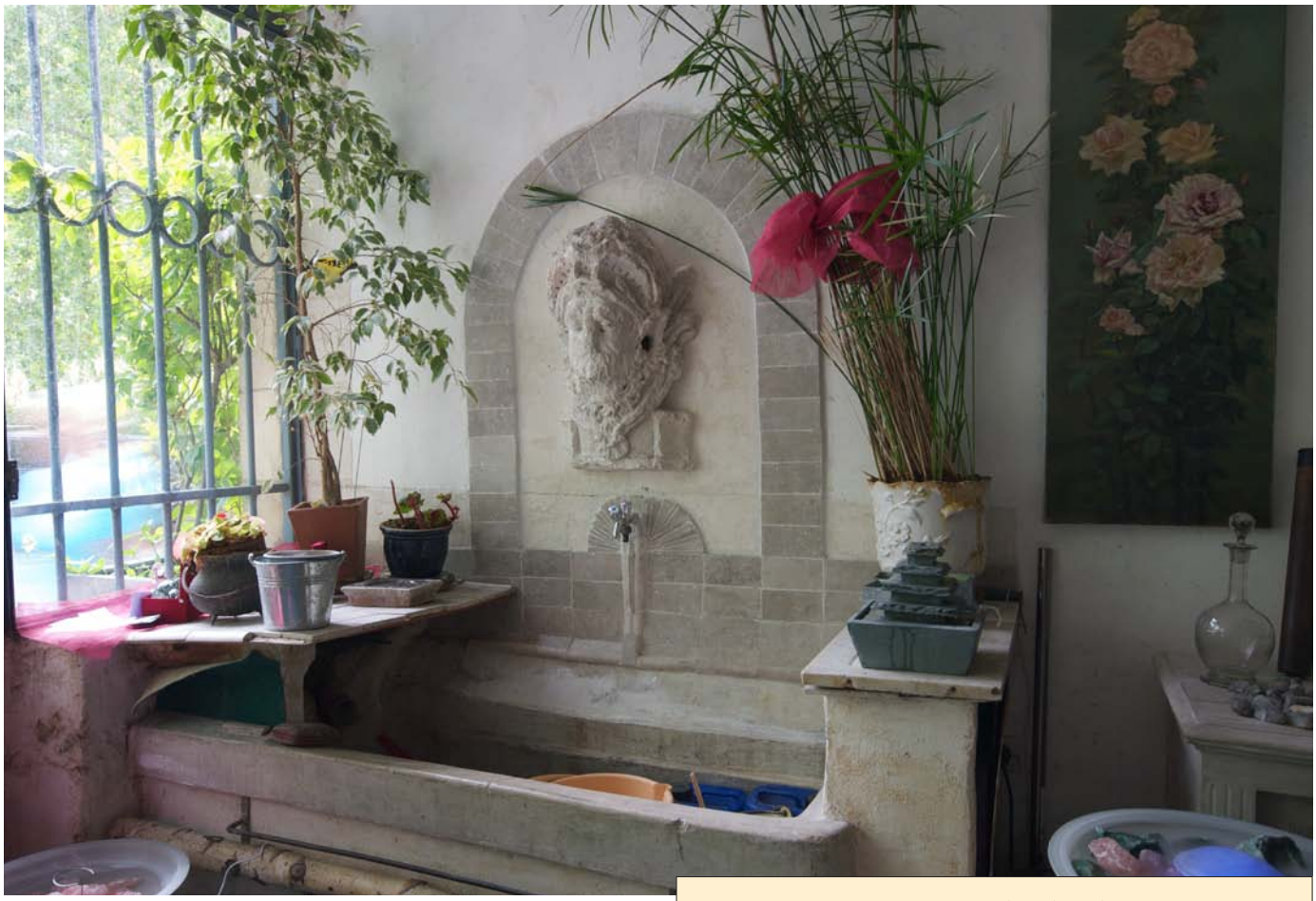
LA MAISON AUX ROSE

C'est une maison emblématique dont la façade aux motifs de roses et de fruits attire l'œil à Fontaine-de-Vaucluse. À l'intérieur, Roseline, artiste et jardinière, déploie tout un univers poétique où les trompe-l'œil, les vitraux, les mosaïques créent une atmosphère baroque inspirée du génie des sources.

Au cœur du village de Fontaine-de-Vaucluse, à deux pas de la Sorgue, une maison singulière attire l'œil du visiteur. Sa façade palladienne aux proportions harmonieuses, conçues pour accentuer la légèreté de l'édifice, ses décors de fruits et de roses, ses fenêtres où veillent des végétaux exotiques parlent au passant. On lève les yeux vers la terrasse en forme d'oasis verdoyante, on s'approche pour découvrir un heurtoir en forme de très belle main. Frappez. Roseline vous ouvre. Roseline, c'est l'âme des lieux. Artiste, jardinière, amoureuse des roses, éprise de parfums. Une petite femme pleine d'énergie qui a trouvé ici de quoi donner libre cours à sa créativité doublée d'une curiosité insatiable. Elle nous entraîne dans le couloir de cette maison fraîche et ancienne, semi-troglodytique. Adossée à la colline tout comme ses voisines, elle s'appuie depuis des temps immémoriaux sur le rocher, possède son antique puits et sa propre source. « Je cherchais un lieu près de l'eau. J'ai eu le coup de foudre pour cette maison très abîmée, mais qui me parlait », confie Roseline. Au départ, la nouvelle propriétaire doit affronter 380 m² à remettre en état. L'ensemble comprend le bâtiment principal, flanqué à gauche des anciennes dépendances et buanderie. Il lui faut réinvestir l'ensemble en prenant en compte les traces du passé. La maison a déjà une longue histoire. Elle a connu un âge d'or où la noble façade veillait sur un jardin baigné par la Sorgue. Au XIX^{e} siècle, elle devient le berceau de la famille Rebuffel. Le maître de maison est ingénieur des eaux, il croit au progrès. Il sacrifie le jardin pour laisser passer la route. Plus d'un siècle plus tard, Roseline entre dans une maison sombre, un peu éteinte. « Les murs étaient gris perle, j'ai imaginé tout de suite des faux marbres, des couleurs. La maison m'a donné raison : je me suis aperçue en grattant que les couleurs étaient dans les sous-couches. Je suis historienne d'art, spécialisée dans l'art étrusque. Je me suis sentie investie d'une mission : lui rendre ses couleurs. »

ES

Passé le couloir que la nouvelle propriétaire a préservé comme axe central, la maison aux roses déploie effectivement ses chatoiements, les nervures de ses faux marbres aux tons subtils, les plis moirés des drapés, les illusions de ses trompe-l'œil et autres sortilèges baroques. On suit Roseline et son travail d'artiste à la trace, comme une traînée de parfum. Cette femme bien nommée cultive d'ailleurs une petite rose odorante créée par son père, la Baptistine, qu'elle transforme en produits parfumés. Entrons à gauche dans la salle à manger où la longue table posée à même le carrelage en ciment coloré attend l'heure des festins entre amis.
Un trompe-l'œil peint par Roseline et ses élèves, un paravent aux motifs allégoriques, un plafond qui s'enveloppe de drapés vénitiens, un lustre ancien en verre dépoli composent une atmosphère raffinée. La pièce s'ouvre sur la grande cuisine, où la propriétaire mitonne des recettes à base d'épices et de fleurs, qu'elle vous donne à sentir, à goûter. Sur l'arrière, voici l'atelier-laboratoire, installé derrière la verrière de l'ancienne buanderie.
La lumière naturelle baigne ces lieux où fermente la créativité de la maîtresse de maison. Au-dessus de l'ancien lavoir veille le masque du génie des eaux, figure tutélaire de Fontaine-de-Vaucluse, empanaché de végétation.



Sa pièce préférée
Le salon dedans-dehors

C'est une pièce à usage variable, à la fois salon, antichambre, alcôve, jardin d'hiver et atelier à ses heures, un lieu pour rêver, lire, recevoir, prendre le thé, peindre, créer des objets, confectionner des bouquets, ou simplement s'alanguir dans le Récamier. Roseline l'aime particulièrement parce qu'elle est baignée par la lumière indirecte venue de la terrasse, autorise l'intimité aussi bien que la convivialité, et surtout parce qu'elle change de configuration selon les saisons. Les panneaux de verre qui la séparent de la terrasse l'hiver en font un lieu douillet et clair, d'où le regard s'envole vers le sommet des arbres riverains de la Sorgue. L'été, on retire les panneaux vitrés, et cela ressemble à un salon de jardin intérieur, en continuité avec la terrasse.

ÉCLATS DE VITRAUX ET JEUX DE LUMIÈRE

Revenons au couloir central pour entrer à droite dans le bureau où règnent le blanc et le beige doux. Meubles de bois lasuré, grande toile au mur. Ici Roseline veille sur la destinée de ses roses et produits parfumés. Gagnons au fond du couloir l'étonnante volée d'escalier. La main courante d'origine, en bois patiné, dessine au-dessus de nos têtes d'élégantes volutes s'élevant jusqu'à la verrière ovale ornant l'oculus du toit, deux étages plus haut. La lumière naturelle est captée et adoucie par un vitrail, « recomposé avec des éclats de vieux vitraux trouvés dans un ancien cimetière », précise notre guide. Pour accompagner nos pas, au mur, une collection d'étiquettes et de vieilles photos témoignent des multiples vies de Roseline, qui fut un temps chineuse, antiquaire, et garde le goût des collections.

Nous voici au premier étage, celui de l'espace intime, où nous attend le très précieux salon bleu. L'intensité du bleu au mur a un secret : c'est un badigeon à base de lapis-lazuli. Il semble capter la lumière même dans la pénombre. Au sol, sur le tapis, un cercle de pétales de roses posées là comme un décor magique, en attendant de rejoindre le laboratoire. Un masque de carnaval vénitien, que la créatrice porte quand elle se mêle aux festivités de la cité des Doges, y trouve un écrin provisoire. « Chaque jour, j'improvise, je déplace un objet, je crée des associations », explique-t-elle, en dévoilant les mille et un secrets de ce salon aux objets, boîtes aux trésors, tableaux anciens et souvenirs du bout du monde.

UN ESPACE COCON ULTRA FÉMININ

À droite, nous entrons dans un espace en forme de cocon ultra

LA VISITE EN DÉTAIL

1 Le heurtoir en forme de main. C'est une main fine posée sur la porte de bois. Elle a été offerte à Roseline par Peter Mayle, le plus provençal des romanciers anglais, lors du tournage du film tiré de son roman « Une année en Provence ». Une partie des séquences a été tournée dans la maison.

2 Le trompe-l'œil au perroquet Au plafond de la chambre, Roseline a réalisé un trompe-l'œil qui fait référence aux maîtres du genre. Du ciel, des nuages clairs, un paysage céleste et tout au bord, perché sur une balustrade en à-pic au-dessus de la pièce, un perroquet aux couleurs vives nous contemple du haut de son perchoir.

3 Le génie de la fontaine. Toute l'histoire des lieux est condensée dans cette figure de pierre, reconstituée d'après l'original dressé sur la fontaine du village. Le génie des sources de la vallée close a perdu une partie de son visage. Le sculpteur Karl Klingele a tenté d'imaginer son expression originelle.

4 Les moulages en façade. Les moulages de fruits et de roses en façade s'inspirent de décors autrichiens comme on peut encore en admirer sur les bords du lac de Constance. Délavés, les motifs peints « a fresco » avec des pigments minéraux italiens portent l'empreinte du temps.

5 Un œuf d'autruche sur un porte-chapeau. Parmi les fantaisies qui peuplent les pièces, un œuf d'autruche posé sur la table de nuit. Il a été choisi pour sa forme douce. En guise de support, un porte-chapeau tiré de la collection de Roseline, entre autres objets insolites qui se prêtent aux compositions inspirées de la propriétaire.

féminin que Roseline a aménagé au-dessus des anciennes dépendances. C'est l'été, le salon prolongé par la terrasse principale forme un espace dedans-dehors, sans autre frontière entre les deux mondes qu'un voile diaphane vert d'eau flottant dans la brise du matin. Un chevalet de peintre, des roses, une table basse où sont posés de beaux livres sur l'art et les jardins. C'est un lieu qui respire. On s'y installe pour contempler la terrasse, sorte d'oasis luxuriante où la maîtresse de maison aime mettre en scène ses petits-déjeuners, avec des nappes colorées, des fleurs, en prolongeant ses compositions jusque dans l'assiette. En hiver, l'espace salon retrouvera ses baies vitrées amovibles. Adossée au salon, la chambre de Roseline ouvre l'univers du rêve et de l'illusion. Le trompe-l'œil sur le mur du fond évoque la Côte d'Azur de son enfance, et sur la droite, une fenêtre à deux battants vitrés laisse filtrer la lumière naturelle et donne l'impression de s'ouvrir sur un paysage. Elle donne en fait sur la baignoire. « J'aimais bien l'idée de passer par la fenêtre pour prendre mon bain ! », s'amuse la créatrice. Une fois la fenêtre enjambée, la baigneuse a vue sur les arbres et le ciel. À gauche, le coin lavabo finement orné de mosaïques bleutées reflète le grand miroir où elle a semé des coquillages, comme autant d'éclats marins qui font écho à ses souvenirs enchantés de petite fille.

Plus loin, les chambres d'amis lumineuses s'ornent, pour l'une, d'un décor avec drapés de tissus soyeux en camaïeux de verts et d'un trompe-l'œil céleste au plafond, pour l'autre, d'un grand tableau et d'un espace bain mauresque, où le blanc, le beige et le bleu ouvrent sur un ailleurs imaginaire

tout en jouant d'un registre d'harmonies subtiles. Le dernier étage a son petit appartement indépendant réservé aux artistes, écrivains, élèves et hôtes de passage. Dans la cuisine, un grand plateau de cuivre fait écho à l'enduit jaune d'or des murs. La petite chambre donne sur une deuxième terrasse en surplomb de la première, d'où l'on devine la présence de la Sorgue, protégée par le panache de grands arbres. Ici, pour qui sait se mettre à l'écoute du génie des lieux, l'inspiration coule de source.

■ TEXTE CARINA ISTRE, PHOTOS CATHERINE HANSEN